

Les P'tits fifres montbrisonnais avant et pendant la seconde guerre mondiale

Joseph BAROU

Une association très présente pendant un demi-siècle

La société des *P'tits fifres montbrisonnais* (PFM) créée en 1907 par l'abbé Pierre Seignol, vicaire de la paroisse Saint-Pierre, est d'abord un groupement musical. Déclarée le 18 janvier 1910, ses premiers statuts, très courts, indiquent qu'elle a *pour but de développer l'étude de la musique, le sens artistique des jeunes gens, de créer entre tous ses membres des liens d'amitié et de solidarité* (article II des statuts).



En novembre 1911 une modification des statuts ajoute à ses activités la *gymnastique, le tir et les sports (athlétisme, football) et la préparation militaire*. À la même époque, les PFM adhèrent à la Fédération des patronages catholiques de France. Le bureau se compose alors de MM. de Prandières, président, Bouvard, vice-président, René Durand, secrétaire, Jean-Marie Hervier, trésorier, Louis Rony, de Saint-Pulgent, Bouchet, Louis de Vazelhes et Louis Devin, membres. Le siège social est fixé au 17 bis, rue du Collège, lieu où se trouve la toute nouvelle Maison des œuvres de la paroisse Saint-Pierre achevée en 1908, tout à côté de la vieille école Saint-Aubrin. Les PFM sont à l'origine, un groupe d'enfants et d'adolescents issus du patronage et formant une clique.

En 1908, les effectifs sont déjà importants : 18 clairons, 14 tambours, 17 trompettes et, pour les plus jeunes, 57 fifres, soit plus de 100 exécutants ¹ ! Ils grossissent rapidement. En octobre 1911, les musiciens sont 151 (dont 68 fifres), les gymnastes 78 (40 pupilles et 38 adultes) et l'équipe de « foot-ball » compte 19 joueurs.

Très vite, une large gamme d'activités est offerte par cette œuvre inter-paroissiale. Aux « petits fifres » proprement dits (formation de musique et groupe de gymnastes) s'ajoutent vite des sections sportives (football, basket, athlétisme...), des activités chorale, théâtre, cinéma, le tir, la préparation militaire... Jusqu'en 1914, les PFM sont en plein essor ².

La Grande Guerre, de 1914 à 1918, marque un temps de sommeil – 32 p'tits fifres sont morts pour la France – mais les activités reprennent vigoureusement en 1919. Entre les deux guerres (1922-1938), les effectifs de la société des P'tits fifres, au moins pour les sections musicales et sportives, sont à peu près constants : autour de 90 jeunes gens membres actifs dont une petite majorité sont âgés de moins de 18 ans. Pour les membres honoraires, ils sont entre 150 et 200, pour beaucoup d'anciens p'tits fifres actifs. L'association a constamment sous les drapeaux quelques-uns de ses membres actifs : 7 en moyenne ce qui dénote un recrutement assez régulier ³ qui dépasse largement le cadre des deux paroisses montbrisonnaises : Notre-Dame et Saint-Pierre.

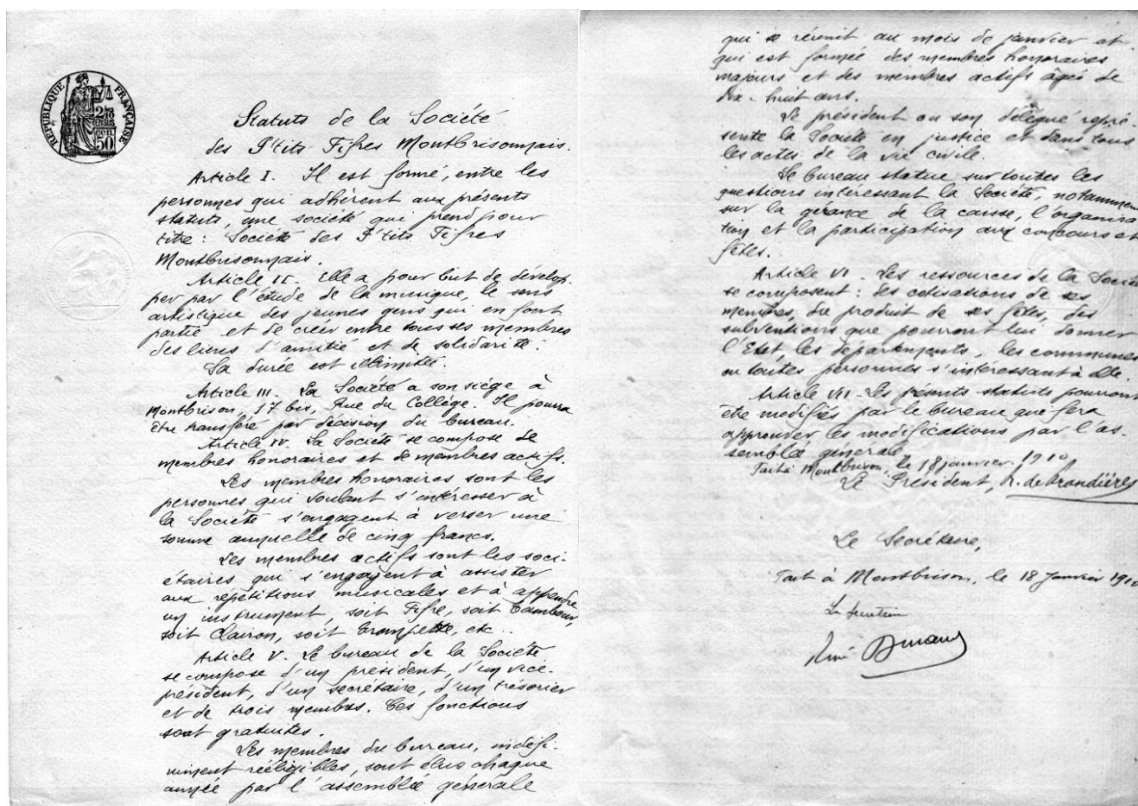
Le siège social reste toujours fixé au 17 bis, rue du Collège, Maison des œuvres de Saint-Pierre, achevée en 1908 où une grande salle – un véritable petit théâtre – et ses dépendances reçoivent les gymnastes et les musiciens. Cependant la salle utilisée pour le *Cinéma des familles* est située dans la Maison des œuvres de Notre-Dame du boulevard Lachèze, inaugurée en 1913. On comprend bien ce choix : cette dernière, à deux pas de la collégiale Notre-Dame, en plein centre-ville et près du boulevard, est bien plus accessible.

¹ Suivant la liste nominale donnée par l'*Almanach de la paroisse Saint-Pierre* de 1909.

² Pour les débuts des P'tits fifres montbrisonnais, cf. Joseph Barou, Louis Devin, Marguerite et Victor Fournier, Claude Latta, *Au temps des P'tits fifres montbrisonnais*, supplément au n° 79-80, *Village de Forez*, 1999 et Joseph Barou, « Les débuts des patronages catholiques de Montbrison (1895-1914) », *Village de Forez* n° 108, 2008.

³ Selon les états fournis à l'autorité militaire par l'association. Les PFM sont habilités pour la préparation militaire (SAG n° 10314).

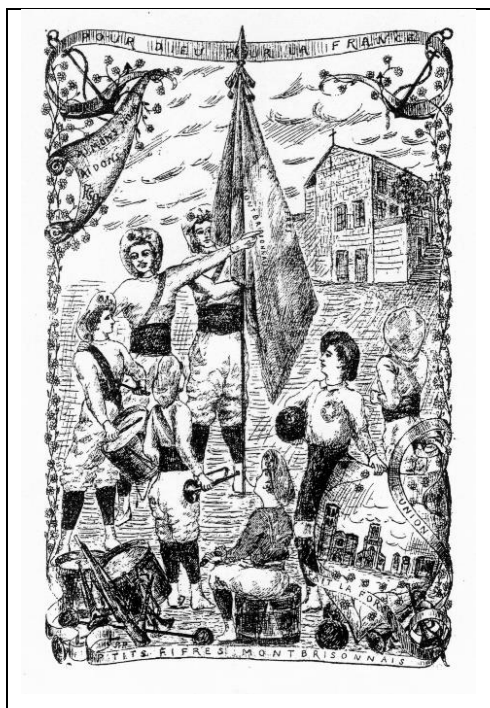
Les P'tits fifres (sections gymnastique et musique) disparaissent au cours des années 1950 mais l'association survit notamment avec les colonies de vacances qu'elle continue à organiser jusque dans les années 1980. Il subsiste encore aujourd'hui (2019) de nombreuses associations montbrisonnaises qui en sont plus ou moins directement issues, notamment des clubs sportifs : BCM, FCM, SAM... ainsi que l'association qui gère encore le nouveau cinéma REX.



Les premiers statuts des P'tits fifres Montbrisonnais déposés le 18 janvier 1910



Les P'tits fifres montbrisonnais autour de leur drapeau dans la petite cour de l'école Saint-Aubrin (avant 1914)



Ci-dessus : Maison des œuvres de la paroisse Notre-Dame qui comprenait la grande salle du cinéma (*Cinéma des Familles, Ciné-Lux* puis *Rex...*)

Ci-contre : Salle Saint-Pierre, Maison des œuvres de la paroisse Saint-Pierre, montée du Collège, siège social des P'tits fifres montbrisonnais.

Ce dessin – sans doute volontairement naïf et enfantin – révèle bien des aspects de la société des PFM. C'est une sorte de réclame, reproduite à plusieurs reprises dans les pages du *Bulletin paroissial de Saint-Pierre*. Un groupe de jeunes gens en uniforme pose théâtralement autour d'un drapeau. L'un d'eux, montre d'un geste énergique aux plus petits le drapeau et la maison des œuvres de Saint-Pierre qui vient d'être achevée (1908), surmontée d'une croix. Les autres portent tambour, clairon, trompette ou un ballon pour évoquer les diverses sections de la société. Une carabine posée contre un tambour évoque le tir. Les listels sont significatifs : *Pour Dieu et la France* (religion et patriotisme), *l'union fait la force* (esprit de conquête). Notons, plus discrètement, dans le coin inférieur droit, les silhouettes des églises montbrisonnaises : Notre-Dame-d'Espérance, Saint-Pierre, Saint-Julien de Moingt près de la tour médiévale et celle de Savigneux sans clocher. Les PFM s'adressent bien aux quatre paroisses du « grand Montbrison » !

Le livre de comptes des P'tits fifres montbrisonnais (1936-1944)

Quelques bribes des archives des PFM qui concernent la période d'entre les deux guerres ont été retrouvées à la cure de Saint-Pierre et déposées à La Diana. Un *livre de comptes*⁴ s'avère particulièrement intéressant. Ce document donne de nombreuses informations sur l'état de l'association, de 1936 à 1944, avant et pendant la seconde guerre mondiale et comment les PFM ont vécu cette période cruciale.

Ce registre paraît tenu avec beaucoup de sérieux. Il est dûment contrôlé si l'on en croit les signatures figurant à chaque bilan. Les comptes de l'association y sont présentés de manière détaillée pour sept saisons complètes correspondant aux années scolaires de 1936-1937 à 1943-1944. Trois d'entre elles se situent avant-guerre et quatre pendant la seconde guerre mondiale. Aucun renseignement ne figure pour la saison septembre 1939 - juillet 1940 qui est simplement signalée par une ligne :

Saison 1939-1940 année de guerre, cinéma fermé, le bénéfice de l'année précédente [261 F] a été utilisé pour l'envoi de colis aux PFM mobilisés.

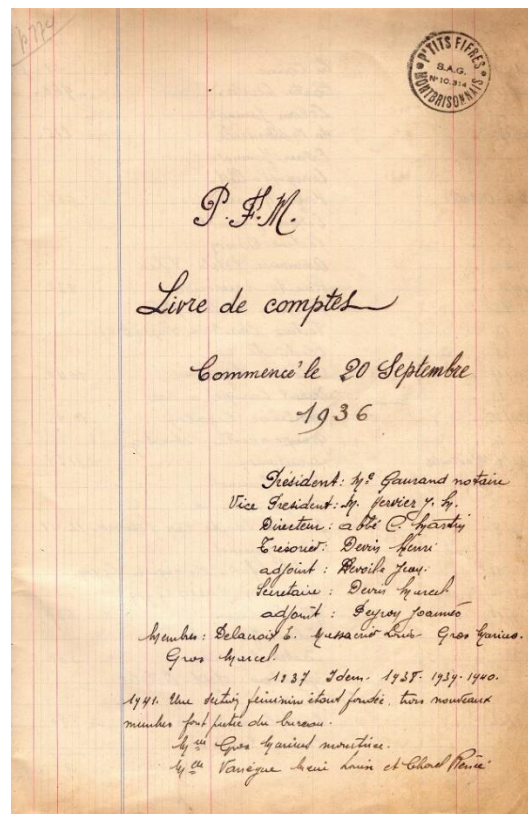
⁴ *Livre de comptes des P'tits fifres montbrisonnais* commencé le 20 septembre 1936, registre (19,5 X 30) de 96 pages, 58 pages utilisées ; registre transmis par le père Jean Dumas à J. Barou le 5 avril 2019.

La composition du bureau figure à la première page du registre. En 1936, le président des P'tits fifres est un notaire montbrisonnais, Pierre-Marie Gaurand, importante figure politique locale⁵. Conseiller général de la Loire depuis 1928, il vient alors d'être élu (le 3 mai 1936) député. Vu ses fonctions, il s'agit là plutôt d'un président d'honneur. Le vice-président Jean-Marie Hervier, un commerçant bien connu qui était parmi les membres fondateurs, exerce plus directement la présidence de l'association. L'abbé Martin est



directeur, le trésorier, Henri Devin, le trésorier-adjoint, Jean Revoile, le secrétaire Marcel Devin, le secrétaire-adjoint Joannès Peyron. Le bureau compte encore comme membres : E. Delacroix, Louis Massacrier, Marius Gros, Marcel Gros. En 1938, une section féminine étant fondée, trois nouveaux membres sont admis au bureau : M^{me} Marius Gros, monitrice, Marie-Louise Vanègue et Renée Chorel.

Ci-dessus : Pierre Gaurand, caricature de Jean Baudier (*Journal de Montbrison* du 10 avril 1937)



La place du cinéma dans les activités de la Société des P'tits fifres montbrisonnais

Cette mention et la présentation même du livre de comptes indiquent clairement la place que tient le cinéma dans la comptabilité de la *Société des P'tits fifres montbrisonnais* légalement déclarée en 1910. Le *Cinéma des familles* est financièrement la principale de ses activités alors qu'elle gère, semble-t-il, une bonne partie des œuvres des deux paroisses de la ville.

Chaque semaine, le livre de comptes indique le titre du film, la recette, le montant de la location, le prix du port, les frais de publicité, les droits payés, les frais de personnel... De plus, la colonne frais généraux concerne le plus souvent l'entretien (chauffage, éclairage, balayage) de la salle. Une seule colonne, la toute dernière, mentionne sous le titre *PFM* toutes les dépenses effectuées pour les autres activités de l'association : musique, gymnastique, tir, chorale, théâtre, équipes de sports, colonie de vacances, patronage, *Cœurs Vaillants*, *Âmes Vaillantes*...

De 1936 à la guerre, la saison cinématographique compte neuf mois, de septembre à mai ; il y a relâche en juin, juillet et août. À partir de 1941, elle se prolonge durant le mois de juin. Chaque semaine, il y a habituellement trois séances : le samedi soir à 20 h 30, le dimanche à 15 h 30 et à 20 h 30. Le plus souvent, deux films plus des *Actualités* sont programmés à chaque séance coupée par un entracte.

Pour certains films, dont on espère qu'ils obtiendront beaucoup de succès, une séance supplémentaire est organisée le lundi soir à 20 h 30. C'est le cas, par exemple de *l'Appel du silence* – vie héroïque de Charles de Foucauld, un sujet religieux – projeté quatre fois en février 1937. Ce film, qui avait obtenu en 1936 le Grand prix du cinéma français, permet de réaliser, avec 2 530 F, la meilleure recette de la saison 1936-1937 au *Cinéma des familles* de Montbrison.

⁵ Pierre Marie Gaurand, (Montbrison, 21 janvier 1886 ; Montbrison, 3 mars 1943) : notaire ; conseiller général de la Loire (1928-1940), député du 3 mai 1936 au 31 mai 1942. Il appartenait au groupe de l'Alliance des républicains de gauche et des radicaux indépendants et il vota les pleins pouvoirs au maréchal Pétain le 10 juillet 1940.

Blanche-Neige et les Sept Nains : un grand succès !

En septembre 1937 le *Cinéma des Familles* change de nom et devient le *Ciné-Lux*. Le grand succès de la saison 1938-1939 est incontestablement *Blanche-Neige* ⁶ avec une recette record de 7 284 F pour 6 séances étalées sur quatre jours, du 16 au 19 mars 1939. Pour l'association les frais qui correspondent à ce film se montent à 3 452 F (location exceptionnellement importante : 3 000 F ; port : 50 F ; publicité : 317 F ; droits : 85 F) ce qui dégage un bénéfice de plus de 3 800 F. Même avec une part des frais généraux à déduire, il s'agit d'une très bonne opération financière.

La semaine précédente, les 11 et 12 mars, les trois séances de projection de *Laurel et Hardy au Far-West* réalisent 2 050 F de recettes. Là encore, avec des frais bien plus réduits (location : 700 F seulement) le bilan est largement bénéficiaire.

Affiche annonçant la projection du film *Blanche-Neige et les Sept Nains*
(archives de La Diana)



Les budgets successifs des PFM

Jusqu'à la guerre, le budget des 3 premières saisons est équilibré voire très légèrement excédentaire : + 0,3 % en 1936-1937 ; + 0,2 % en 1937-1938 ; + 0,4 % en 1938-1939.

Bilan des budgets (1936-1940)					
Années	En caisse	Recettes	Dépenses	Bénéfice	Déficit
1936-1937	21,70	42 584,45	42 451,90	132,55	-
1937-1938	132,55	62 237,55	62 124,85	112,70	-
1938-1939	112,70	71 740,20	71 479,20	261,00	-
1939-1940	-	-	-	-	-

Bilan saison 1936-1937

La recette correspondant aux entrées pour la saison 1936-1937 représentent 86,3 % du total des ressources. Le reste, 13,7 %, est constitué de dons anonymes (3 000 F), de cotisations des membres actifs (40 cotisants adultes à 30 F et 60 cotisants pupilles à 15 F). À ces sommes, s'ajoutent 1 500 F recueillis auprès de membres « honoraires », anciens petits fifres ou généreux amis qui souhaitent encourager l'œuvre et quelques recettes exceptionnelles. Les cotisations des membres actifs permettent une évaluation des effectifs. Il y a globalement une centaine de p'tits fifres cotisants, musiciens ou gymnastes alors que la société en comptait autour de deux cents juste avant la Grande Guerre.

⁶ *Blanche-Neige et les Sept Nains* (Snow White and the Seven Dwarfs), long métrage d'animation des studios Disney sorti en 1937, doublé en français en 1938.

Les frais des activités gymnastique et musique représentent seulement 12,5 % du budget général. Ils ne sont partiellement compensés que par les diverses cotisations. La principale activité de l'association est le cinéma.

Recettes (en F)		Dépenses (en F)						
Entrées du cinéma	Autres recettes	Location des films	Frais de port	Publicité	Droits	Frais de personnel	Frais généraux	Activités des PFM
36 738	5 846	25 130	1 120	3 048	1 740	1 620	4 478	5 315
86,3 %	13,7 %	59 %	2,6 %	7,2 %	4,1 %	3,8 %	10,5 %	12,5 %

Bilan saison 1937-1938

Ce bilan est marqué par un fort accroissement des recettes (+ 46,2 %) et des dépenses (+ 46,3 %). Cette situation nouvelle est due à l'apparition dans les comptes d'une activité nouvelle, l'organisation de la colonie de vacances qui revient à 12 697 F alors que la participation des familles ne se monte qu'à 6 900 F. Désormais les activités jeunes et enfants représentent 34 % des dépenses de l'association.

Les entrées au cinéma ne représentent plus que 76,1 % des recettes (47 382 F). Heureusement des financements nouveaux compensent un peu : versement de la caisse d'épargne de Montbrison (3 000 F), de la Ville (450 F), recettes extraordinaires (1 950 F). En revanche si la participation des membres honoraires reste stable (1 500 F), celle des p'tits fifres (adultes et pupilles) est en baisse (1 055 F). Est-ce dû à une baisse des effectifs ou à un montant de cotisation plus faible ?

Bilan saison 1938-1939

Le budget de la saison 1938-1939, équilibré, connaît une augmentation moins importante que la précédente (+ 15,2 %). Les activités autres que le cinéma : musique, gymnastique, sports, patronage, colonie de vacances représentent 27,4 % des dépenses totales. Dons anonymes et cotisations des membres se montent à 10 500 F. La caisse d'épargne verse une somme importante : 8 000 F pour la colonie de vacances. Les entrées au Ciné-Lux (nouvelle appellation) contribuent pour 74,2 % des recettes, sensiblement dans la même proportion que la saison précédente.

Les saisons de guerre

Après la saison perdue du début de la guerre, en septembre 1940, l'association reprend ses activités. D'après le cahier de comptes les budgets réalisés explosent. En effet entre 1937 et 1944, la hausse des prix a été très forte et le franc a perdu près des $\frac{3}{4}$ de sa valeur.

Bilan des budgets (1940-1944)					
Années	En caisse	Recettes	Dépenses	Bénéfice	Déficit
1940-1941	-	98 435,65	96 733,95	1 701,70	-
1941-1942	1 701,70	181 245	183 151	-	1 906
1942-1943	1 906,00	[345 237]	[336 560]	6 766,90	-
1943-1944	6 766,90	336 462	308 993	27 469	-

Pendant les 4 saisons de guerre le budget augmente très fortement.

En 1940-1941 les recettes augmentent de 37,2 % passant de 71 740 F à 98 435 F ; les dépenses suivent le même mouvement : plus 35,3 % par rapport au budget précédent.

Les activités « P'tits fifres » s'élèvent à 19 980 F et représentent 20 % des dépenses totales. Parmi elles, on trouve une somme de 10 000 F versée le 1^{er} février 1941 avec la mention : *P.F.M. enfants des écoles privées*. Pour quel objet ? Probablement pour aider indirectement les écoles paroissiales dans une situation budgétaire difficile mais en l'absence de document, il est difficile de l'assurer. L'excédent dégagé pour la saison s'élève pourtant à 1,7 %.

Pour la saison 1941-1942, période la plus difficile, les dépenses doublent (183 151 F) et ne sont que partiellement couvertes par les recettes (181 245 F). Le bilan présente un déficit de 1 906 F. Les finances de l'association sont dans le rouge. Cette situation amène le trésorier à grouper dans les comptes deux saisons : 1941-1942 et 1942-1943.

Les frais de personnel sont réduits. L'association bénéficie d'ailleurs – semble-t-il – d'un certain bénévolat ou semi-bénévolat de la part de ses membres. Ainsi le 1^{er} janvier 1941, elle attribue la somme de 1 000 F pour *étrennes au personnel bénévole*. Quelquefois, irrégulièrement, des primes sont versées, sans doute en fonction de l'état de la trésorerie, au caissier, aux ouvriers et aux opérateurs.

Certaines activités ont leur budget particulier si l'on en croit les mentions du livre de comptes :

<i>PFM avance au trésorier</i> [des sections musicale et gymnique]		le 12 décembre 1941 ;
<i>Patronage</i>	500 F	le 17 avril 1942 ;
<i>Avance à la section féminine</i>	1 000 F	le 4 mai 1942 ;
<i>Sortie chorale</i>	800 F	le 25 mai 1942 ;
<i>Versé à la colonie</i>	3 594 F	le 10 juillet 1942 ;
<i>Patronage Âmes Vaillantes,</i>	4 000 F	le 26 janvier 1943.

En 1943 deux colonies de vacances sont organisées, pour les garçons et pour les filles, sur deux sites, à Saint-Jean-Soleymieux et à Saint-Jean-la-Vêtre. Elles produisent 60 440 F de rentrées qui ne couvrent pas les 63 676,20 F de dépenses. Cet effort en faveur des enfants est particulièrement utile dans une difficile période de restrictions qui frappe surtout les familles les plus modestes.

Budget réalisé de la saison 1941-1942

Recettes (en F)		Dépenses (en F)					
Entrées du cinéma	Autres recettes	Location des films	Frais de port	Publicité	Droits	Frais généraux	Activités diverses et PFM
166 883	14 362	63 143	2 050	2 790	13 466	33 275	67 526
92 %	8 %	34 ,4 %	1,1 %	1,5 %	7,3 %	18,1 %	36,8 %

Le cinéma en aide aux activités pour les jeunes et les enfants ?

Les entrées au cinéma constituent l'essentiel des ressources : 92 % en 1941-1942. Les cotisations des membres participants et des membres honoraires ne figurent plus dans le bilan. Il en est de même pour les dons. Peut-être en ces circonstances exceptionnelles n'a-t-on pas voulu ou pu faire contribuer les p'tits fifres ni faire appel aux habituels membres honoraires ?

Apparaissent cependant dans les recettes quelques subventions : 7 914 F versés par le *Secours national* pour la colonie de vacances et 2 000 F du *Secrétariat à la Famille* pour le même objet. Des locations de la salle apportent un peu d'argent : 600 F pour une réunion de *la Légion* ⁷ (le 22 décembre 1941), 200 F de la *Ligue maritime et coloniale* (le 20 mai 1942), pour une séance au profit des prisonniers...

⁷ Il s'agit de la Légion française des combattants (LCF) créée par le maréchal Pétain (loi du 29 août 1940) destinée à remplacer toutes les associations d'anciens combattants.

Relevons aussi 500 F de recettes pour une séance du *Théâtre du Forez*⁸ organisée le 24 février 1942 pour le cercle Victor-de-Laprade. Ce groupe théâtral de Boën était dirigé par l'acteur Alexandre Arquillière⁹, replié en



Forez pendant la période d'occupation. Deux pièces d'un genre bien différent figuraient au programme : *Les Précieuses ridicules* de Molière et *Antigone* de Sophocle présentée par Mario Meunier, traducteur de la tragédie grecque. Ce « gala » ne connut pas, semble-t-il, un grand succès et, tous frais comptés, laissa une centaine de francs de bénéfice aux organisateurs... Mais les temps étaient difficiles.

En revanche, le grand succès de la saison 1941-1942 est *La Fille du puisatier*, film réalisé par Marcel Pagnol¹⁰. Le Lux le présente au cours de trois séances les 20 et 23 septembre 1941. La recette s'élève à 8 944 F. Malgré des frais importants (5 985 F), l'opération rapporte près de 3 000 F. Autre beau succès pour la même saison une production américaine, *Tarzan trouve un fils* est projeté les 21 et 22 mars 1942 avec une recette de 6 115 F.

En 1943, *Madame Sans-Gêne* rassemble de nombreux spectateurs. La recette se monte à 14 736 F et les frais à 10 273 F. Même en tenant compte des frais généraux, le Lux est largement bénéficiaire. Mais le record absolu des recettes revient à la saison 1943-1944, avec la projection de *Narcisse*¹¹ le 5 mars 1944 avec une recette de 16 631 F pour moins de 7 000 F de frais. Une bonne opération !

Le cinéma en aide aux activités pour les jeunes et les enfants ?

L'activité cinéma des PFM s'adresse à un large public familial plutôt fidèle qu'il partage avec l'autre salle montbrisonnaise, l'*Astrée*, mais il y a plus d'émulation que de concurrence. C'est, financièrement, la plus importante activité, particulièrement pendant la guerre. Elle génère plus des 90 % des ressources en 1941-1942. Elle permet de contribuer au maintien des activités pour enfants et adolescents : section musique, section gymnique, groupes de sport (basket notamment), chorale, patronages, colonies de vacances... Pendant la période de guerre, l'accent semble mis sur les actions en faveur des jeunes avec des activités nouvelles. La féminisation commencée en 1938 progresse : il y a une section *Cadettes* chez les gymnastes, un groupe d'*Âmes Vaillantes* correspond aux *Cœurs Vaillants* dans les patronages... En 1943, une colonie de vacances pour les filles est organisée.

**Sortie des cadettes des P'tits fifres montbrisonnais
20 juillet 1941 : 600 F sont consacrés à cette activité
(cahier de comptes du 15-07-1941)**



⁸ *Théâtre du Forez*, groupe théâtral de Boën actif pendant la période d'occupation.

⁹ Alexandre Arquillière, né à Boën-sur-Lignon le 18 avril 1870, mort à Saint-Étienne le 2 janvier 1953 ; d'abord travailleur manuel, il débute à 18 ans au Théâtre libre comme comédien. Il participe ensuite à de nombreux films et pièces de théâtre. Il préside de 1922 à 1924 la Fédération du Spectacle.

¹⁰ *La Fille du puisatier*, tournage en 1940 en Provence avec Raimu dans le rôle du puisatier ; première à Lyon (en zone libre) le 20 décembre 1940.

¹¹ *Narcisse*, film français sorti en 1940 ou les aventures cocasses de Narcisse Pigeon, un jeune homme un peu simplet devenu aviateur malgré lui et qui trouve ainsi la fortune et l'amour.

Pour la dernière saison (1943-1944), le registre est tenu avec un peu moins de rigueur. Relevons quelques dépenses significatives au profit des enfants :

<i>Location local CV [Cœurs Vaillants]</i>	<i>1 000 F</i>	<i>le 20 février 1944</i>
<i>Chocolat</i>	<i>4 000 F</i>	

Et dans la colonne frais généraux, en fin du bilan (juillet 1944) : 27 948 F avec la mention pour *Confiture C.V, A.V. (patronages)* et 7 000 F pour *Chocolat*. En cette période de sévères restrictions les petits Montbrisonnais fréquentant le patronage du jeudi bénéficiaient d'un (modeste) goûter qui devait être apprécié. Apprendre à vivre ensemble, jouer, chanter mais aussi manger, ce n'est pas rien ! Ce sont les deux dernières dépenses figurant dans le registre. Elles témoignent des efforts fait par l'association des P'tits fifres montbrisonnais en faveur des plus jeunes grâce, en grande partie, au cinéma...

Quelques constats avant de refermer le livre de comptes des PFM

Ce précieux document est le résumé final d'une immense comptabilité qui couvrait les activités très variées des différentes sections de l'association. C'est la partie visible d'un iceberg de chiffres... Il a été tenu avec sérieux par des dirigeants bénévoles, le plus souvent des p'tits fifres de la première heure. Soulignons en particulier le mérite des trésoriers et des trésoriers adjoints qui ont eu la tâche ingrate mais pourtant indispensable de compter les francs et les centimes pour produire les bilans.

Notons aussi que les statuts très courts et généraux de l'association permettaient aux P'tits fifres d'avoir un large champ d'action et de toucher le plus grand nombre. Bien qu'œuvre paroissiale, en officialisant le rôle de la société pour la préparation militaire, une modification des statuts avait inclus que *toute question politique ou religieuse est rigoureusement interdite entre ses membres* ¹². Cette déconfectionnalisation de principe a permis la création d'activités nouvelles qui, parfois, sont devenus autonomes comme les clubs sportifs : les sections basket, football, athlétisme...

Pour l'association le fait d'avoir un budget général concernant toutes les sections donnait la possibilité de mutualiser les ressources et de s'adapter aux situations nouvelles. Le cinéma payant et atteignant un large public tenait une place essentielle en finançant en partie les activités jeunes et enfants.

Après la déclaration de la guerre, après une année de sidération (saison 1939-1940), les PFM ont courageusement repris leur action malgré des conditions difficiles. Finalement, en s'inspirant à l'origine de la doctrine sociale de l'Église, les dirigeants des P'tits fifres ont porté un vaste regard sur toute une collectivité dépassant largement le cadre paroissial pour promouvoir, à leur manière, une éducation populaire. Et il reste encore, aujourd'hui à Montbrison, des traces du travail accompli.

Joseph Barou



Insigne des Âmes Vaillantes

¹² Agréés par le ministre de la Guerre le 22 mai 1922 sous le n° 10 314. Les P'tits fifres montbrisonnais sont alors rattachés à l'Union gymnique catholique des sociétés de la Loire et, pour la section basket-ball à la FFBB (Fédération française de basket-ball). Cf. Carnet des S.A.G, archives des P'tits fifres montbrisonnais, La Diana.